

MULTIMÉDIA

Dynamiques et plus animés

Les outils de présentation en ligne proposent dorénavant des designs plus épurés et des collaborations plus performantes.

PAGE 18

LE MAG

EXPOSITION Les dessins exposés à la galerie 2016, à Hauterive, percutent l'œil.

Les lignes de force de Jaquet

DOMINIQUE BOSSHARD

De prime abord, les dessins de Jean-Michel Jaquet peuvent paraître simples. La «faute» à ce trait noir, spontané en apparence, à cette ligne brute qui percute immédiatement l'œil du spectateur. Comme cet «Artiste accouchant de lui-même», image d'une force inouïe, traumatisante... La «faute», encore, à ce langage des signes, telles les vulves stylisées de «La pucelle», transpercées par un trait.

Puis dans les dessins de Jaquet actuellement exposés à la galerie 2016, on se met à déceler des enchevêtrements de figures et des circonvolutions, les ombres estompées du fusain – presque des traits fantômes –, parfois un foisonnement de petits dessins discrets, presque des gribouillis. On se met à lire un monde dont l'homme, la femme, l'enfant, l'animal, sont les figures obsessionnelles...

Ô vous, frères cochons...

«Dans mon travail, j'ai recensé une cinquantaine de figures très récurrentes», confie l'artiste chaux-de-fonnier qui vit aujourd'hui dans le Lavaux. L'œil vulve, le volcan qui, inversé, devient triangle pubien, le loup, le chien qui transporte les âmes dans l'au-delà, parmi tant d'autres, peuplent sa «mythologie individuelle», pour reprendre la terminologie de l'historien de l'art Harald Szeemann. Toutes figures, dit encore l'artiste, qui tournent autour d'un seul sujet central, encore et toujours un mystère à ses yeux.

Ce serait faire injure au bétail de Jaquet que d'y omettre le cochon. Craies sur papier, «Chaman blessé» lui confère la puissance d'une bête primitive. L'œuvre s'apparente à l'art pariétal, hommage est rendu à «ces artistes qui nous ont précédés et sont totalement exempts de notoriété.» Mais hommage rendu, aussi, à cet animal tellement proche de nous, à ce frère cochon,

«Artiste accouchant de lui-même», encre de Chine sur papier, 2013. SP

comme dit Jaquet en écho à François Villon, que nous sacrifions sur l'autel de notre cannibalisme. «Dans les années 1970, j'ai effectué deux reportages photographiques, l'un aux abattoirs, l'autre dans un élevage en stabulation entravée», relate le peintre. «Dans cet élevage, j'ai rencontré un verrat, dont l'œil reflétait une intelligence indescriptible. J'ai été totalement bouleversé.»

Celui qui porte l'enfant

Jaquet organise d'étonnantes fusions entre l'homme et la bête, qui tantôt le porte, tantôt en est enceinte. Figure porteuse et portante entre toutes, saint Christophe traverse le fleuve aux cimes de la galerie, et très largement l'œuvre du Chaux-de-Fonnier. «J'aime beaucoup cette image. Elle montre que nous devons porter nos enfants et qu'ensuite ce sont eux qui nous portent, pour dire les choses en raccourci. Telle est, en tout cas,



JEAN-MICHEL JAQUET ARTISTE

l'explication objective que je peux donner de ce thème principal dans mon travail.» D'autres figures puisées dans la culture judéo-chrétienne – ange déchu, Crucifié – alimentent son répertoire de signes, mais en se détachant de toute vision mystique du monde. «Je suis né dans une famille de pentecôtistes, ça marque. Je suis pétri de ces figures, mais je me les suis appropriées, je les décontextualise», confesse Jaquet, qui sur l'échiquier des religions se situe comme un agnostique.

«Avec des signes, tout est relié sans qu'on se pose de questions. Tout paraît évident.»

Issu de l'Ecole des arts décoratifs de Genève, le Chaux-de-Fonnier tenait à acquérir un solide bagage technique. Dessinateur hors pair, il lâchera ensuite la perspective et le rendu tridimensionnel, qui s'accommodent mal d'une certaine spontanéité. «Ce rendu casserait la relation que je peux instaurer entre un homme, un poisson et un arbre par exemple. Avec des signes en revanche, tout est relié sans qu'on se pose de questions. Tout paraît évident.»

Evidence de ce monde global et

de ces encres mises à plat sur le blanc du papier. Force du signe, que la couleur pourrait handicaper. Jaquet en use avec parcimonie, pour en valoriser la dimension symbolique plutôt que décorative, comme en témoignent ses œuvres réalisées sur du papier journal.

Epure chinoise

On en prend la mesure au fil du parcours tracé par la galerie 2016, depuis quelques œuvres «anciennes» (1987-1988) jusqu'aux toutes récentes: l'artiste chemine vers le dépouillement. Devant «Montagne et roseau», (2012), une merveille d'épure, on songe, sinon à la calligraphie, du moins à la peinture chinoise. «Le brouillon de ce dessin, je l'ai fait dans ma tête. Quand j'ai pris le pinceau, comme les Chinois je savais exactement ce que j'allais tracer. C'est une stratégie que je vais exploiter dorénavant.»

BLOC-NOTES

NAISSANCE En 1950 à La Chaux-de-Fonds. Peintre, dessinateur et graveur, Jean-Michel Jaquet vit aujourd'hui à Corsier-sur-Vevey (VD).

CURSUS Après une année préparatoire à l'Ecole d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds, il étudie pendant trois ans aux Arts décoratifs, à Genève.

RÉFÉRENCES L'art chinois ancien – «Je m'en suis mis plein les mirettes lors d'un voyage à Shanghai» –, les maîtres de la pré-Renaissance et de la Renaissance – «J'ai une admiration sans bornes pour Piero Della Francesca» – l'enthousiasme.

PUBLICATIONS Les «Cahiers dessinés» ont consacré tout un numéro à Jean-Michel Jaquet, en 2003 («Euphorie»). Et le Chaux-de-Fonnier fait partie des peintres actuellement exposés à la Halle Saint-Pierre à Paris, à l'occasion de la publication du No 10 des «Cahiers».

L'EXPO Hauterive, galerie 2016, jusqu'au 22 février. Demain à 16 heures, rencontre avec Jean-Michel Jaquet et l'historien de l'art Walter Tschopp.

L'exception Reiser, «un génie du trait»

Jaquet n'a cessé de renouveler ses stratégies créatrices sans trahir son style, ni affadir l'impact symbolique de son travail. «Souvent je doute, car c'est là mon seul engagement. Je me sens un peu manchot par rapport à l'actualité.»

L'homme embraye sur la forte mobilisation des foules en faveur de «Charlie Hebdo». «C'est normal et j'ai été bouleversé comme tout le monde par ces événements. Mais je ne suis pas Charlie, j'ai toujours abhorré leurs dessins. A une exception près: Reiser. C'était un génie du trait, il n'y a pas d'autre mot!»